

Situation du lotissement par rapport aux sites repris à l'inventaire (documentation Y. Dieudonné, cartographie Y. Warnant, serv. Archéologie, dir. ext. Brabant wallon) : bâtiment mentionné sur la carte de Ferraris (1), site mésolithique du Bois du Chenoi (2) et cimetière mérovingien de la « Montagne des Falises » (3).

Renard est incliné vers le nord-ouest et présente des pentes comprises entre 3 et 7 %. Le site se place à hauteur d'un étranglement de la plaine de la Senne. En effet, sur au moins 2 km, le fond de la vallée forme une plaine large de plus de 500 m, alors qu'à cet endroit la plaine se rétrécit nettement et passe à moins de 100 m de large sur une distance d'environ 2,5 km.

L'évaluation a été réalisée sur un terrain laissé en friche après la récolte de maïs.

Aucun site repris à l'inventaire cartographié du service de l'Archéologie n'est touché par le lotissement, mais un bâtiment (1) est figuré sur la carte dressée entre 1771 et 1778 à l'initiative du comte de Ferraris (Carte de Cabinet, 1965). Aujourd'hui disparu, il borde la limite ouest de l'emprise.

Par contre, le site mésolithique du Bois du Chenoi (2) publié par M. Fourny et M. Van Assche (1987) se trouve à 300 m au nord du site, sur le versant opposé, de même que le cimetière mérovingien de la « Montagne des Falises » (3).

Aucun vestige n'a été mis au jour ce qui, au regard du substrat, n'est pas étonnant. En effet, on trouve juste sous la couche arable soit le sommet du schiste, soit un limon à charge de galets de silex, soit encore une argile quasi pure également chargée en galets de silex. Ces matériaux induisent, entre autres, un drainage plus que médiocre. Or un bon drainage est un critère de sélection de base des populations humaines pour s'installer en un lieu donné.

Bibliographie

- Carte de Cabinet, 1965. *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du Comte de Ferraris (1771-1778)*, Court-Saint-Étienne, pl. 96 (A⁸) (2), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, Pro Civitate.
- FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1987. Le site mésolithique en surface du Bois du Chenoi à Quenast (Brabant), *Amphora*, 48, p. 2-18.

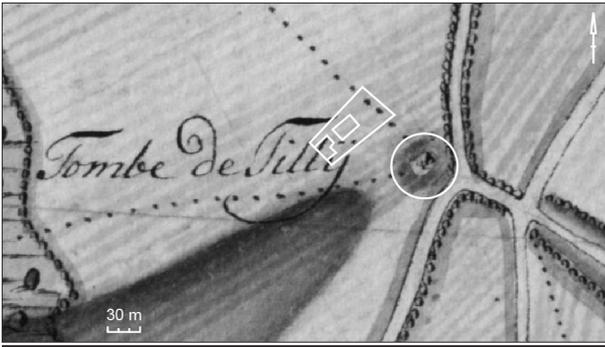
Villers-la-Ville/Tilly : sondage en bordure d'un tumulus arasé à la drève du Tumulus

Dominique BOSQUET, Louis CHAMPION
et Nicolas NIKIS

La construction d'une villa par Monsieur Thomas Melin et Madame Maryline Moureau a occasionné l'ouverture de deux sondages préventifs sur la commune de Tilly (Villers-la-Ville), à la drève du Tumulus (coord. Lambert 72 : 162983,55 est/141107,88 nord).

Le terrain à bâtir, gazonné et partiellement planté de bouleaux, occupe le bord d'un plateau.

Il empiète sur l'emprise d'un tumulus arasé, repris à l'inventaire. Le monument est encore visible sur la carte de Ferraris (Carte de Cabinet, 1965) qui mentionne



Site de Tilly : emplacement de la parcelle et de la villa (traits blancs) par rapport au tumulus (cercle blanc) tel qu'il est figuré sur l'extrait de la carte de Ferraris, Gembloux, pl. 97, © Bibliothèque royale de Belgique.

« Tombe de Tilly » et il en est fait mention dans Tarlier et Wauters (1859, p. 79).

Deux sondages ont été pratiqués par le service de l'Archéologie (direction extérieure du Brabant wallon), l'un à l'emplacement de la maison sur une superficie de 260 m², l'autre sur celui du parking et du garage couvrant 230 m², soit 490 m² au total.

Après implantation des sondages au GPS sur base du plan fourni par les propriétaires, il a fallu aménager un accès pour la machine à travers une haie qu'il fallait préserver autant que possible tout en arrachant trois bouleaux se trouvant dans le passage.

Les sondages ont ensuite été ouverts à l'aide d'une pelle mécanique de 14 tonnes, à bac lisse et montée sur chenilles. À la demande des propriétaires et à leurs frais, les terres ont été évacuées par camion.

Les deux sondages n'ont livré aucun vestige, malgré la présence du B₁ holocène juste sous la couche humifère.

Bibliographie

- Carte de Cabinet, 1965. *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du Comte de Ferraris (1771-1778)*, Gembloux, pl. 97 (A8), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, Pro Civitate.
- TARLIER J. & WAUTERS A., 1859. *La Belgique ancienne et moderne. Géographie et Histoire des Communes belges. Province de Brabant. Canton de Genappe*, Bruxelles, Éditions A. Decq.

Villers-la-Ville/Villers-la-Ville : l'ancienne abbaye, découvertes aux abords de la porte de la ferme

Éric DE WAELE et Frédéric HELLER

Les ruines de la porte de la ferme du 18^e siècle de l'ancienne abbaye de Villers-la-Ville ont fait l'objet de travaux de restauration dirigés par l'IPW (Institut

du Patrimoine wallon), de février 2010 à février 2011. Dans le cadre de l'étude archéologique, le service de l'Archéologie (direction extérieure du Brabant wallon) est intervenu en trois étapes : avant le chantier de restauration (Heller & De Waele, 2006), pendant le chantier (De Waele & Heller, 2011^a ; 2012) et après.

Introduction

La présente notice expose les résultats de la troisième étape de l'intervention archéologique qui a donc eu lieu après la clôture du chantier de restauration et qui a consisté en l'enlèvement d'imposants remblais situés à l'ouest et au nord de la porte. Ces remblais modifiaient profondément l'environnement immédiat de la porte et, partant, notre perception du bâtiment lui-même par rapport à celle qu'en avaient les contemporains. Globalement, l'opération visait donc à mettre en valeur les vestiges restaurés tout en restituant, dans la mesure du possible, la topographie de l'époque. Particulièrement, les objectifs étaient les suivants : dégager le soubassement des trois murs extérieurs de la tour occidentale de la porte ; remettre à nu et examiner le banc rocheux sur lequel cette tour a été construite, en ayant aussi à l'esprit que le flanc de la colline a été exploité comme carrière ; recréer l'espace ouvert au nord de la porte comme figuré sur les gravures de 1659 et 1726 ainsi que sur le plan de 1797 (Coomans, 2000, p. 24, 25, 504) ; enfin, retrouver, pour les rétablir si possible, les niveaux de sols de l'époque.

En 2011, l'intervention archéologique n'a totalisé que six semaines réparties sur les mois de mars, d'avril et de novembre. Une vingtaine de camions (10 T) ont été nécessaires pour emporter les déblais de terres, pierres et végétaux. Si les travaux de terrassement n'ont pas permis de retrouver des aménagements significatifs de sols en relation avec la porte de la ferme du 18^e siècle, en revanche, des vestiges de constructions insoupçonnées à ce jour sont apparus et ont entraîné des fouilles. Celles-ci se poursuivent en 2012 au vu de l'importance des découvertes.

Six constructions inédites

Pas moins de six constructions, en effet, ont été mises au jour directement au nord de la porte de la ferme. Leur découverte fut une surprise totale, puisqu'aucune d'entre elles n'apparaît sur les trois documents iconographiques anciens mentionnés ci-dessus. Il s'agit de deux constructions probablement contemporaines, une tour (D) et une muraille (E), des restes d'un chemin en grosses dalles de schiste (F), plus ancien encore, et de trois constructions successives d'un grand bâtiment à pans de bois (G) remontant